

Semaine Etudiante

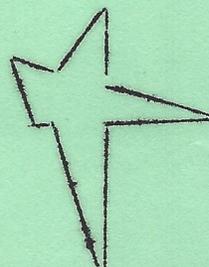
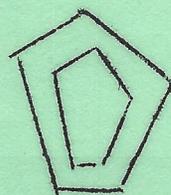
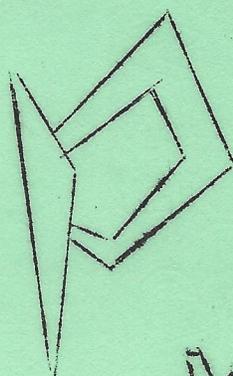
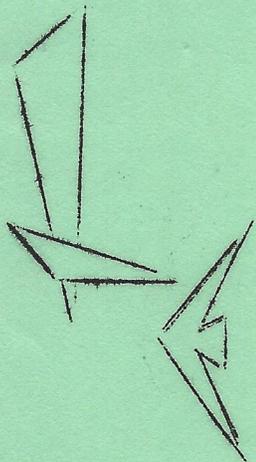
Collège de

Bathurst

1965

Intégration

à la Société



seminar students

College of

Bathurst

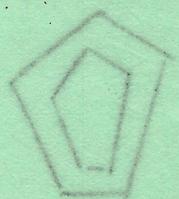
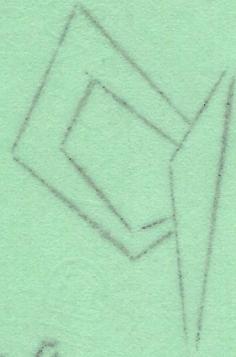
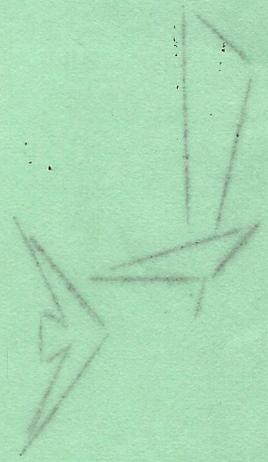
College of

1962

1962

Integration

to the Society



EDITORIAL.

CE QU'EST L'ÉTUDIANT.

Il a une personnalité bien à lui. C'est l'orienté 16 heures par jour, à chaque jour. Il cherche ce qu'il peut atteindre, il se cherche une personnalité.

Malgré son manque de maturité, on lui demande de la conscience professionnelle et une compréhension de ses obligations: souplesse sociale, acceptation des relations d'autorité et de soumission, capacité de se diriger seul, capacité à diriger des hommes.

C'est l'univers qui s'ajoute à celui de l'étude. Cependant, l'étudiant ne sera "étudiant" au plein sens du mot, que lorsqu'il associera ces éléments-là à une curiosité intellectuelle et à une volonté d'essayer des expériences nouvelles, lorsqu'il aura une bonne organisation de son temps, et saura en user justement.

DES IDÉES PLEIN LA TÊTE...

"Si la jeunesse est attachante, c'est à cause de ce mystère qui l'enveloppe, de ses possibilités indéfinies qui sont les siennes".

L'étudiant est jeunesse. Il marche sur une corde raide tous les jours. Ainsi, il est plein d'énergie; il doit faire, il doit parler, il doit s'exprimer. C'est en transmettant ses idées aux autres et en recevant la critique de celles-ci, qu'il arrivera à se faire une opinion juste des choses de la vie. Désormais, il ne sera plus aussi radical après ce dialogue avec les autres, après s'être frotté aux avalanches intellectuelles des autres; il sera porté à nuancer, à écouter avant de parler, de juger. Idée implique réflexion.

(Suite à la page suivante)

Direction.

..directeur général, Roland Babin;
..administrateurs, Sr Carmelle Desrosiers f.m.a., Pierre La Brie.

UN JOURNALISME...

L'étudiant au contact des théories des auteurs, contemporains et anciens, ne peut rester immobile, muet. Il doit s'ouvrir aux autres, leur dire comment il voit le monde, comment il conçoit les affaires: affaires de l'esprit, affaires de l'homme, affaires de Dieu...

S'il veut dire, il aura le journal, moyen de communication qui fait bien du bruit. Ainsi il apprendra l'art d'écrire pour que les autres le comprennent et puissent faire une critique de ses visions.

Or, ce journal-ci a cette fonction. Les articles révèlent une prise de conscience dans divers domaines qui permettra à l'étudiant de mieux s'orienter et de découvrir ce qu'il est.

Durant la semaine étudiante, ce journal servira de dialogue entre des hommes qui veulent savoir et voir clair.

Pourquoi "Le Projet"?

Un journal qui se dit nouveau et qui veut des vues nouvelles sur les affaires étudiantes, un journal qui veut par ses articles pousser l'étudiant à faire un pas, un journal qui se dit avantgardiste, un journal qui incite à réfléchir, un journal qui veut tout mettre en question: les valeurs éternelles (amour, vie, etc...), un journal qui projette sur l'avenir, un journal, dis-je, comme ça, c'est celui que vous avez dans les mains. Toutes ces choses-là sont contenues dans ce mot "PROJET". Il est un jet d'idées et le procès de ces mêmes idées.

Roland Babin, Rhétorique
Directeur.

UNE SEMAINE ETUDIANTE

Qu'est-ce qu'une semaine étudiante?... Sans doute les réponses sont multiples et varient d'une personne à l'autre. Faisons ensemble un effort de définition.

Une semaine étudiante ne peut se passer sans que l'étudiant s'introspecte, sans qu'il fasse le point sur toute sa vie d'étudiant et ses implications.

Le monde étudiant est une communauté de professeurs, d'éducateurs et d'étudiants. Son but est l'éducation. L'éducation se fait surtout en fonction de l'éduqué qui en est le premier responsable. Mais étudiants et professeurs ont à collaborer, à chercher ensemble les conditions favorables au développement complet de l'individu.

La semaine étudiante est à la fois un inventaire de nos méthodes

d'éducation et une critique de celles-ci, critique qui vise à faire ressortir les aspects favorables et à orienter professeurs et élèves vers des solutions pratiques.

"Les étudiants constituent un des éléments les plus dynamiques de la société." Encore faut-il situer l'étudiant dans celle-ci. La semaine étudiante doit être une prise de conscience des responsabilités de l'étudiant face à la société.

Dans le concret, la semaine étudiante devrait permettre aux étudiants comme aux professeurs de s'interroger, dans un climat de dialogue, sur les multiples aspects de la vie étudiante. Ce regard sur le monde étudiant peut se faire par conférence, discussion, panel, programmé d'information, etc... Les étudiants devraient aussi exprimer ce qu'ils sont par des activités qui les caractérisent.

En résumé, la semaine étudiante est un effort fait par l'étudiant pour se situer, par rapport à lui-même, à la communauté étudiante et à la société, un temps où toute la communauté étudiante s'interroge sur le métier d'étudiant pour en prendre conscience et faire connaître aux autres ce qu'il est.

Sylvestre McLaughlin, Philo II

INTEGRATION A LA SOCIETE

L'intégration des Jeunes à la Société!!! Oeuvre de collaboration, d'opposition ou de défense? Tâche où chacun doit toujours avoir comme objectif le bien commun de toute la société actuelle et future ou son petit bien particulier?

La jeunesse d'aujourd'hui! Quel problème!! Oui il faut l'avouer, elle est au premier rang des préoccupations des adultes: éducation, chômage, inquiétude créée par son refus tapageur d'accepter le mode de vie traditionnel. Ce malaise devient un des soucis de notre société et fait l'objet d'étude et de réflexion. L'inévitable conflit agaçant et aigu des générations, toujours existant, se fait sentir davantage. Durant les générations précédentes, nous retrouvions des conflits de passion, d'intérêts. Par exemple, les jeunes étaient parfois pressés de succéder aux vieux; n'en doutons pas! mais les dits conflits ne portaient pas tellement sur les moeurs et sur les idéals comme aujourd'hui. Apparemment, le fossé s'élargit entre les générations ou plus précisément entre le monde des jeunes et celui des adultes.

4

Pourquoi, adultes, rester décontenancés, surpris, dépassés par cette fulgurante montée de la jeunesse qui est elle-même dépassée et ne sait trop où elle va? Pourquoi se résigner de bon coeur à vivre ainsi, à s'éloigner de plus en plus, à vivre en marge les uns des autres? L'incompréhension a-t-elle vraiment sa place? L'insatisfaction règne de part et d'autre, chez les adultes aussi bien que chez les jeunes. Ne nous alarmons pas; recourons à la boussole. Les jeunes sont plus nombreux et plus bruyants qu'autrefois. Nombreux, oui, car un canadien sur deux ou presque a moins de 25 ans. Bruyants; pensons au phénomène du transistor. La jeunesse est le produit de la société; elle est ce que les adultes sont et la font. La J.E.C., consciente de ses responsabilités face à l'intégration des jeunes dans la société, déclare qu'il faut permettre à tous les étudiants d'accéder à des conditions d'existence plus conformes à leur condition de personne humaine et de fils de Dieu. C'est pourquoi elle affirme que l'influence de l'étude et du milieu étudiant est définitive sur les comportements humains et religieux de l'étudiant.

Ceci commande que nous posions des questions sur les moyens que nous offrons aux étudiants pour réaliser leur mission. Voilà le thème de nos réflexions durant la Semaine Etudiante 1965. Ensemble, jeunes et adultes, décelons les causes de ces malaises, proposons une solution et voyons les tentatives faites jusqu'à maintenant pour intégrer les jeunes dans notre société. Ensemble, atténuons les frictions et donnons aux jeunes une place dans cette société construite par des adultes et beaucoup trop pour des adultes. Qui sait? Se peut-il que les jeunes soient trop tournés vers l'avenir tandis que les adultes demeurent souvent trop attachés au passé? "Vieux jeu" vs révoltés ? ? ?

Conrad Duchesne, Philosophie II
Responsable de la Semaine Etudiante 1965

P O L I T I Q U E . . .

La politique! Que ce mot a un beau son! Que de grandeur, que de beauté! Nous admirons les politiciens parce qu'ils marchent sur le chemin de l'immortalité. L'étudiant rêve et se voit devenir un Churchill ou un De Gaulle. Mais il faut faire face à la réalité. Comme le disent les américains, "Politics is a dirty business".

La vie publique est plus que réceptions et honneurs, c'est un travail exigeant à la fois force morale et physique. L'arène politique ne voit triompher que les plus forts et souvent les moins purs.

5
Le monde de la politique ne connaît pas de scrupules et souvent peu de morale. Il y a toujours des exceptions, mais l'on dit de ces hommes, "Ils ne sont pas politiciens".

On a beau parler de service public, bien peu, pour ne pas dire aucun politicien ne s'engage dans sa carrière avec désintéressement. On se dit serviteur du peuple, mais que de manigances aux élections. L'honnêteté et l'intégrité sont de belles qualités, de beaux atouts chez un homme, mais elles nuisent souvent à la carrière d'un politicien.

Cependant, ne me faites pas dire qu'il faut être malhonnête pour devenir politicien. Mais il faut savoir plier ses principes et ses convictions en vue du bien général. Pour tout bon politicien, la maxime doit être "La fin justifie les moyens". Il faut concilier, compromettre, promettre, mentir, jouer la comédie, etc. Les moyens ne sont pas toujours bons, mais les résultats sont rarement mauvais.

Les tâches sont difficiles pour ceux qui sont vraiment dévoués et la vie est belle pour ceux qui veulent se laisser faire. Mais si la plupart embrassent la carrière politique pour la gloire, il n'y a que les travailleurs acharnés qui l'atteignent. Les paresseux crouissent sur leur banc en attendant la fin de leur mandat.

Mais, pour celui qui prend son ouvrage sérieusement, il n'y a pas de carrière plus difficile. Elle donne beaucoup moins qu'on y met, et cela, même pour les plus glorieux. Les nuits sans dormir sont chose normale dans la vie politique, les ingratitude envers le travail accompli sont plus fréquentes que les éloges. Pour être bon politicien, il faut se dévouer, se donner. Il faut tout donner pour le bien de tous tout en espérant une petite récompense.

Toi, étudiant, bientôt en face de la vie, tu veux accomplir quelque chose. Si tu veux vraiment et si tu peux te fouetter, la meilleure place est la politique. Mais si tu as peur des obstacles, si tu as peur d'avalier, si tu ne peux pas fausser tes convictions quelque peu pour le bien public, n'y va pas, car tu ruineras ta vie en n'accomplissant absolument rien.

De toute façon, je te souhaite bonne chance, le bonheur, la satisfaction et aussi la gloire, grande et seule récompense de la vie politique qui suce son homme jusqu'à la moelle.

Pierre Labrie,
Rhétorique.

2

6

NE PARLE PAS TOUT SEUL...

Les étudiants habitent facilement (au dire des adultes, des anciens quoi...) la sereine région des principes. Ils vous brassent de belles et surtout de grandes idées. Ils sont tous rois et maîtres dans cette zone presque désincarnée de la grande Révolution Pacifique... "Il faut que ça change... Il faudrait que nous ayons plus de liberté... Il faudrait... Il faut que les adultes nous prennent enfin au sérieux... Voilà, bon, c'est décidé."

Quand papa est à côté pour apporter l'assurance du pain quotidien, quand le Gouvernement consent des prêts pour défrayer les études, les risques découlant de la Révolution qu'on s'est tranquillement imaginée ne sont pas trop troublants...

J'en ai déjà trop dit. Me voilà classé... "En voilà encore un autre qui est contre... contre nous... contre nos idées... Il n'y a personne qui nous prend au sérieux!" Attention aux étiquettes trop facilement distribuées. Non, il y en a encore qui sont pour les jeunes (i.e. pour ceux qui se préparent consciemment à franchir le seuil de la vie adulte). Il y en a même beaucoup qui ont donné et qui donnent encore tous les jours leur vie et leur santé pour le mieux-être des jeunes. Regardez autour de vous. Croire à la jeunesse, c'est croire à ce qu'on a été sincèrement, il y a quelque temps. Et puis, quand est-ce qu'on devient "croulant"? quand est-ce qu'on cesse d'être jeune? Il y a peut-être au collège trop de jeunes qui ont cessé avant le temps d'être jeunes, qui se prennent pour d'autres et qui malheureusement sont allés emprunter leurs masques au bazar de la prétention.

Le fait de croire à la jeunesse ne doit pas nous faire fermer les yeux sur ce qui peut compromettre l'espérance de la fleur de cet âge. Autrefois, ("tiens, le voilà qui recommence, l'ancien..") autrefois, oui, il y a eu les restrictions de la crise économique de 1930 et le conflit des années 1939-1945, qui est déjà de l'histoire ancienne pour vous. Il ne faut pas souhaiter le retour de ces vagues de misères. Plusieurs en souffrent encore. Ces événements ont contribué d'une certaine façon à développer chez toute une génération le sens de la communauté. Quand on souffre ensemble, on essaie ensemble de s'en tirer.

Aujourd'hui, les possibilités de vie collective sont énormes et infiniment plus efficaces que celles qu'ont expérimentées vos devanciers. Soyons de notre temps et demandons-nous si les jeunes profitent vraiment des possibilités que leur offre la société pour vivre plus authentiquement, plus profondément, plus communautairement.

Dans des sections qui ne sauraient connaître des cloisons étanches, plaçons-y donc la généralité étudiante.

En premier lieu, les intéressés. Chacun de ceux-là, a ou se sent une âme d'artiste. Tout ce qui est art se confond avec son aspiration. Ceux-là veulent connaître le beau, tentent de le connaître et le connaîtraient davantage si on leur offrait la possibilité de le faire.

Secondairement, les indifférents; ceux-là ne voient pas dans l'art le but idéaliste d'une culture esthétique. Oui, c'est bien beau l'art, mais c'est un secteur secondaire dans leur vie. On y jette un coup d'oeil par temps perdu, ou bien on regarde l'oeuvre d'art quand on la rencontre sur notre route.

En dernier lieu, les désintéressés. L'art, pour eux, c'est un troisième dessert voilé par un manque d'appétit. L'art, pensent-ils, c'est bon pour les raffinés, pour les gens qui trouvent dans l'artifice de quoi se rompre le cou. L'art est là, mais l'aveugle inconscient s'en désintéresse particulièrement. Heureusement, cette troisième catégorie n'étend pas son empire sur la cité des papes. Elle est minime et loué en soit Narcisse!

Faut-il pour autant blâmer l'étudiant de sa situation présente? Ne soyons pas trop vite des juristes condamnateurs, car la sentence portée pourrait bientôt nous retomber sur le nez. Dans un élan optimiste, considérons cette soif esthétique de connaître le beau chez la généralité étudiante. Cette soif, hélas, n'est pas encore désaltérée, mais de plus en plus, de nouvelles sources jaillissent qui offrent à l'étudiant leur limpide clairvoyance. La stérilité chez certains n'est pas due au manque de vouloir.

Nous n'en sommes cependant pas au bout de nos peines, car l'étudiant face à l'art se trouve également en face de l'évolution artistique. Celui-ci accepte plus facilement un Raphaël qu'un Picasso. Il semble, sans parler des exceptions, que l'étudiant soit d'esprit traditionaliste dans le domaine de l'art. Il recherche les proportions naturelles ou du moins des formes quelconques qui lui suggèrent ou lui disent quelque chose de concret, de réaliste si possible. Encore là, l'étudiant qui contemple un Raphaël et qui se révolte devant un Picasso comprend-il vraiment la profondeur psychologique, philosophique et morale que lui présente par exemple, "L'Ecole d'Athènes", ou bien n'y voit-il qu'un exemple de personnages bien agencés et artistiquement conçus? Autant Raphaël peut exprimer le calme et la sérénité dans ses madones, autant Picasso va exprimer le bouleversement contemporain dans ses représentations cubiques.

Oui, l'étudiant peut être face aux arts, mais encore là, quelle face fait-il devant certaines oeuvres d'art? S'il est quelquefois déconcerté ou révolté, a-t-il raison de l'être, ou n'a-t-il simplement pas raison? On ne peut pas demander à tous les étudiants de faire face parmi les artistes, mais il serait louable qu'ils puissent regarder les arts bien en face.

Jean Bouchard, Philosophie 1.

MOI ! TOI !

L'autre... c'est celui qui cultive le riz en Chine? Oui... Celui qui pêche le phoque au Grand Nord? Oui encore. Mais c'est d'abord celui qui partage ma chambre, celui qui mange en face de moi, celui que je croise dix fois par jour, et que, peut-être, je ne connais pas plus que le Chinois ou l'Esquimau...

Même si je discute avec lui, même si je fais avec lui un problème de mathématique à l'occasion, même si je vais jusqu'à lui parler de quelques-uns de mes soucis, puis-je vraiment dire que j'agis envers un frère humain, envers quelqu'un qui a besoin de mon estime, de ma sympathie? Est-ce que je vais oublier parfois ce que lui, peut me donner pour penser à ce que, moi, je puis lui donner? Pourtant, c'est cela, la vraie fraternité: être prêt à accueillir l'autre, tel qu'il est, sans le lui faire sentir s'il n'est pas tout à fait tel que je le voudrais.

L'accueil, c'est peut-être souvent un geste extérieur qui ne correspond nullement à l'intime de nous-mêmes. Ce devrait être plus profond, une disposition qui nous porte à nous intéresser vraiment à l'autre, une disponibilité à son égard qui parfois nous fasse déranger un peu nos plans à son avantage.

Comment savoir ce que je puis faire pour celui que je côtoie? On peut parfois s'y méprendre... Ouvrir les yeux, écouter, être accueillant... ainsi nous apprendrons à le connaître, à savoir exactement sur quelle corde jouer. C'est "assommant"? Parfois oui, mais si on ne s'arrête qu'aux choses faciles, que fera-t-on de bon, de beau, de grand, dans la vie?

S. Carmelle Desrosiers,
Rhétorique.

10
CO-EDUCATION IN HIGHER INSTITUTIONS.

Co-education may be considered as it respects the mental capacity of young women as compared with young men, and the mutual influence, for good or evil.

A woman's mind is not so different that it needs a different education purposely for her. She has the same human mind with similar characteristics of comprehensiveness, capacity and adaptation.

Will the contact of the two sexes, be on the whole, wholesome and good? This must be determined by facts where the experiment has been tried. Reasonably speaking, if the young men and women co-educated be of a reasonable age when they can leave infatuation, fickleness, etc., aside, then the mutual influence will be good. If they also have the general good character and quality of the student, the mutual influence will also be good.

Co-education is an important phase for the good relationship between sexes. The young woman and the young man must be trained together and learn how to associate in all matters of human activity. To-day our higher institutions offer every opportunity for such training and for good relationship. Therefore the young woman must associate with young men.

On the whole co-education is desirable. Rendering discussion more varied by the contact of two personalities, it furnishes a complete education.

Helinda Rae MacDonald,
Philosophie II

LIBERTÉ---AUTORITÉ

On m'a demandé d'écrire un article sur l'autorité. Sujet embarrassant à notre époque d'émancipation... Un texte inédit des dialogues socratiques de Platon me tire d'embarras. Celui-ci nous présente son maître discourant avec Alcibiade, jeune noble athénien, de liberté et d'autorité. Joignons-nous donc au groupe.

Socrate.- Quel est, à ton avis, Alcibiade, le plus grand bien de l'homme?

Alcibiade.- Par Zeus, le plus grand bien qu'un noble citoyen puisse ambitionner, c'est la liberté.

Socrate.- Et quel serait le plus grand mal de l'homme?

Alcibiade.- Ce serait ce qui s'oppose à la liberté.

Socrate.- Et qu'est-ce qui s'oppose à la liberté?

Alcibiade.- Je croirais que c'est l'autorité.

Socrate.- Je vois qu'il ne t'est jamais difficile de répondre à des questions. Qui n'admirerait une telle promptitude chez un aussi jeune homme... Comme il est plus agréable de parler du bien que de discourir sur le mal, commençons par nous instruire sur le sujet de ce bien remarquable qu'est la liberté. M'accorderas-tu la faveur de me répondre si je t'interroge?

Alcibiade.- Va, interroge.

Socrate.- Pourrais-tu me faire comprendre ce qu'est la liberté?

Alcibiade.- La liberté, c'est le pouvoir de se déterminer à faire une chose plutôt qu'une autre, c'est cette capacité merveilleuse, don des dieux, qui me rend maître de l'acte que je pose, qui me permet de gouverner et, en quelque sorte, de créer ma vie et mes actions.

Socrate.- Si la liberté est un don des dieux, convient-elle aussi à la divinité?

Alcibiade.- Il serait impie, Socrate, de refuser un si grand avantage à la divinité. C'est par sa liberté que le Dieu suprême a fait le monde, qu'il l'organise et le gouverne. Par un acte libre, il produit le monde, comme par le mien je produis ma décision. Et c'est justement par cette maîtrise de ses vouloirs que l'homme se rapproche le plus de la divinité.

Socrate.- Ta science semble admirable, Alcibiade. Pourrais-tu maintenant m'instruire sur ce qui, à ton avis, s'oppose à la liberté? Que veux-tu dire par autorité?

Alcibiade.- L'autorité est la qualité de celui qui est auteur, comme la paternité est la qualité de celui qui est père.

Socrate.- C'est une réponse simple et claire. Tu prétends que celui qui est auteur de quelque chose a autorité par rapport à cette chose?

Alcibiade.- Je ne vois pas qu'il puisse en être autrement.

Socrate.- Permets-moi de faire un pas de plus sur le chemin qui s'ouvre devant nous. Estimes-tu que celui qui fait un acte libre, qu'il soit homme ou dieu, est nécessairement et toujours l'auteur de cet acte et de l'effet qui s'ensuit?

Alcibiade.- Si mes idées de liberté et d'auteur sont justes, je dois répondre que oui.

Socrate.- S'il en est l'auteur, doit-on penser que chaque fois il se trouve à acquérir autorité?

Alcibiade.- C'est la définition même de l'autorité.

Socrate.- Alors, chaque fois que la liberté agit, elle engendre nécessairement l'autorité?

Alcibiade.- Oui, par rapport à son acte et à ses effets.

Socrate.- Pourrais-tu m'expliquer alors comment la liberté qui est le plus grand bien de l'homme - selon ton affirmation, et en cela il me semble que tu as raison - engendre toujours et nécessairement, aussitôt qu'elle agit, le plus grand mal de l'homme qui est l'autorité - c'est aussi ton opinion?...

Alcibiade.- Encore une fois, rusé Socrate, tu m'as pris dans tes filets. Tu passes ta vie à faire le naif et l'enfant et au moment où l'on ne se défie plus de toi, tu nous réduis à l'impuissance, tu nous convains d'ignorance. Il est bien difficile de prétendre que l'autorité est un mal pour l'homme si elle est toujours et nécessairement fille de la liberté. La liberté elle-même ne pourrait pas être bonne si elle engendrait toujours un mauvais fruit. Je dois donc me rendre et reconnaître que l'homme ne peut se passer ni de la liberté ni de l'autorité. Les deux doivent faire chemin ensemble; si la liberté chemine seule, sans l'autorité, elle conduit l'homme et la société à la dépravation; si l'autorité chemine seule, sans la liberté, elle conduit l'homme et la société à l'anarchie et à l'esclavage.

Socrate.- Concluons donc qu'au sujet de la liberté et de l'autorité, le bel Alcibiade, fils de Clinias, était dans l'ignorance, mais qu'il se croyait savant et se proposait d'aller, dans l'assemblée, donner des conseils aux Athéniens.

Alcibiade.- Il est manifeste que si.

(Alcibiade, 136, a - g.)

Rév. Père Arthur Gauvin, c.j.m.

Supérieur.

LA CULTURE A LA PORTEE DES ETUDIANTS.

Le mot culture a reçu de multiples acceptations et a été l'objet de maintes polémiques. Notre intention, dans ce bref exposé, n'est pas d'ouvrir le débat. Ce terme sera appliqué au développement progressif de l'homme lui-même et de ce qui le constitue dans son humanité (chair et esprit).

Deux questions vont retenir notre attention: le Canada a-t-il une culture? Par quels moyens peut-on développer cette culture?

Il a semblé normal de s'interroger sur l'existence de notre culture, car plusieurs ont exprimé des opinions assez pessimistes sur le sujet. Voici, à titre d'exemple, l'en-tête d'un article paru en

Bracquologie: Aux quatre coins de l'horizon, dans le vent, on annonçait une merveille, mais dans sa grande stupeur, la montagne n'a accouché que d'une petite souris.

1964: "Un plat de pacotille: la civilisation américaine" (1). Parmi ceux qui ont voyagé à l'étranger plusieurs partagent ce sentiment vis-à-vis notre culture.

Ce qui a une valeur culturelle dans certains pays convient-il nécessairement au Canada? La méditerranée, mer d'un bleu d'azur magnifique, qui est si belle à la lumière du soleil européen, ne serait peut-être qu'une mer sombre et sans éclat sous notre ciel septentrional. Ce qui était du meilleur des goûts dans l'Athènes de Périclès, dans l'Age d'or de la France et dans les Iles Britanniques, l'an dernier, ne convient pas nécessairement aux goûts des canadiens d'aujourd'hui.

Beaucoup accusent notre culture d'être trop près de la nature, de manquer de raffinement, etc. On déplore le fait que nos artistes ne nous aient pas peint un "Déjeuner sur l'Herbe" (2). Il semble que la forêt, les montagnes, les prairies et la toundra, voire même le climat canadien, auraient difficilement convenu comme décor à un "Déjeuner sur l'Herbe". Il faut toujours se situer dans le contexte, sinon cela risque de paraître faux et artificiel. Il ne faut donc pas s'en prendre à nos artistes s'ils exploitent ce qui est typiquement canadien, ce sur quoi repose la vie canadienne.

D'ailleurs, la culture ne se limite pas à quelques formes artistiques. Elle comprend l'ensemble des connaissances intellectuelles, artistiques et morales, des croyances et des autres enrichissements acquis par l'homme dans le mode d'existence en groupe que nous appelons la société.

Comme l'écrit le directeur de la Fondation canadienne, "le profil culturel d'une nation est une mosaïque dont les multiples pièces, d'un assemblage très compliqué, touchent presque tous les aspects de la vie nationale". C'est, d'une façon générale, la somme des connaissances spéciales qui s'accumulent dans toute grande famille et devient la propriété commune de tous ses membres.

La culture est donc quelque chose de personnel. L'imitation servile n'a pas sa place dans la culture. A vouloir trop imiter la France, certains Québécois en viendront peut-être, un jour, à mettre sur pied un O.A.S. (3) miniature (sic).

De 1949 à 1951, la Commission Massey a dressé l'inventaire de nos richesses culturelles (4). Ce travail a démontré que le Canada

- (1) Magazine Maclean, Juin 1964, ed., française.
- (2) Toile d'Edouart Manet, peintre français.
- (3) L'Organisation de l'Armée Secrète.
- (4) Le bulletin mensuel de la Banque du Canada, d'octobre 1962, donne un bref aperçu de cet inventaire.

17
n'était pas si démunie, voire même "cave", que plusieurs se sont plu à le crier publiquement. Toutefois il ne faudrait pas se contenter béatement de ce que l'on possède. Le progrès est indispensable à une culture, sinon elle va se flétrir, disparaître.

Ceci nous amène à répondre à la deuxième question. Comment peut-on développer notre culture?

La meilleure recette pour développer une culture strictement canadienne, serait peut-être d'avoir le courage d'être ce que nous sommes. Ceci revient à dire que la vérité est indispensable au développement de la culture. Celle-ci s'oppose au bigotisme, au fanatisme. Une personne ne peut s'estimer cultivée si elle ne veut tolérer certaines choses ou certaines personnes parce que cela la gêne ou lui déplaît.

Récemment paraissait une nouvelle revue, intitulée "Aujourd'hui Québec". Or on lisait ceci dans le "Quartier Latin", organe des étudiants de l'Université de Montréal. "Il faut assassiner "Aujourd'hui Québec" par tous les moyens: boycottage, manifestations, terrorisme, pressions..." On entend souvent dire que les collèges et les universités sont les foyers de notre culture. Si c'est ce genre de culture "monologuante" que dispensent nos instituts de haut savoir, on peut se poser des questions sur notre système d'éducation. Ceci expliquerait-il la parution du rapport Parent? Quoiqu'il en soit, comme le disait le romancier, Yves Thériault, "on a la jeunesse qu'on mérite".

Pour développer la culture d'une nation, il ne s'agit pas de s'attacher aveuglément aux traditions du passé. Au contraire, la culture implique changement et évolution. La culture n'est pas une citadelle bien gardée où l'on s'installe à demeure, mais une route qui mène à de plus vastes horizons, qui conduit à des choses de plus en plus merveilleuses et fascinantes. Profitons du bagage que nous ont légué nos aïeux tout en sachant s'adapter aux conditions de notre époque.

La culture n'est pas quelque chose de statique mais de dynamique. Elle n'est pas éternelle et il faut continuellement l'améliorer, la perfectionner, sans quoi on risque de la perdre.

En terminant, réfléchissons à cette idée d'Andrée Siegfried(5) sur la culture. "C'est un point de vue supérieur d'où nous envisageons les choses, un angle de vision qui nous permet de les situer dans leurs rapports et leurs proportions, de discerner le général dans le particulier."

M. Romain Landry, professeur.

(5) Directeur de l'Institut d'Études Politiques de Paris, mort en 1959.

JEUNESSE OBLIGE L'AMOUR

Aimer, c'est créer. Aimer, c'est sourire. Aimer, c'est donner. Aimer, c'est recevoir le soleil plein visage.

Le rire des enfants, la joie des jeunes, le sourire que toi, toi, et toi, tu laisses échapper... Voilà! Des coeurs de vingt ans! Des coeurs d'amour! Jeunesse oblige l'amour!

La seule vérité, c'est à s'aimer. Aimer, ce n'est pas se contenter d'accepter, de profiter, de subir. C'est éclairer, guider, bâtir.

Aimer! c'est la devise que nous devrions prendre, nous jeunesse qui oblige, qui rit, qui chante, qui danse, qui s'amuse, qui est dans le vent, qui est folle de joie, ivre de vivre.

Amoureux de l'amour? Peut-être... Amoureux tout court? Pourquoi pas? L'amour, c'est les autres. Aussi longtemps que nous, les jeunes, obligerons l'amour, la haine n'aura pas de prises à notre joie de vivre. Sans amour, nous ne sommes pas heureux. C'est vivre dans un petit monde vide, sans espoir. L'amour sèche les larmes sur un sourire mort.

Mes paroles sont peut-être vaines... peut-être. Mais si, à ma voix, à ta voix, répondent des milliers d'autres voix, de jeunes voix, alors les vides d'amour au lieu de penser: "Encore lui et elle avec leur amour!" se diront: "Eux déjà, eux ces soldats d'amour, ces garçons et filles qui viennent, qui montent, qui obligent l'amour".

Toi qui me lis, n'oublie jamais: JEUNESSE OBLIGE L'AMOUR..... Voilà!

Paul McIntyre,

Philosophie III

Président des étudiants.

.....

LE CINEMA: SYNTHESE DE TOUS LES ARTS.

LE CINEMA: LE PLUS GRAND DE TOUS LES ARTS,

C'EST AU CANADA QU'IL SERA LE PLUS GRAND.

Le septième art, comme on l'appelle communément, est à peine âgé de 50 ans que déjà il prend un ascendant marqué sur tous les autres arts. Cet ascendant s'explique facilement d'ailleurs, si l'on considère qu'une seule représentation de cinéma équivaut à la fois à une audition musicale, à une lecture de poème et à une visite de musée. C'est parce que le cinéma a ce pouvoir de synthèse qu'il est en voie

de devenir la plus complète et la plus exacte de toutes les formules d'expression. Mais comment s'exprime cette synthèse et jusqu'où peut-on dire que le cinéma peut dépasser ces autres arts.

D'abord, au point de vue de l'architecture, on rencontre de ces films gigantesques, construits avec la grandeur des pyramides et la majesté des temples grecs, de ces films qui montrent la puissance physique de l'homme, sa domination, son règne. Il n'y a pas à chercher longtemps pour trouver l'exemple parfait: "Les Dix Commandements", de Cecil B. de Mille ou encore "Ben-Hur".

Mais la sculpture est plus ciselée, plus raffinée, plus proche de l'homme et, au cinéma, le sculpteur, c'est Jacques Tati qui, dans un film comme "Mon Oncle", nous donne une oeuvre travaillée au ciseau jusque dans ses moindres détails, une oeuvre vivante comme la réalité.

De la sculpture à la peinture, il n'y a qu'un pas et nous voici plongés dans le monde de l'impressionnisme. Jean Renoir, avec "La Partie de Campagne", "Les Bas-Fonds", etc. choisit ses objectifs et joue avec les images comme le peintre travaille sur sa palette. Le décor, les paysages et les couleurs traduisent les impressions souvent mieux que les mots.

Et nous voici dans le monde de la photographie, car souvent l'image est muette sur la pensée et le coeur, mais elle rapporte des scènes et des paysages agréables à l'oeil. Walt Disney est le grand maître de la photographie au cinéma. "La Légende de Lobo" reproduit avec charme et grandeur le cadre sauvage et désertique de l'Arizona.

Abandonnons maintenant la caméra et écoutons la bande sonore. La musique: item important et souvent négligé, sauf dans les films destinés principalement à cette fin musicale, comme "West Side Story" ou d'autres films ordinaires qui racontent la vie d'un musicien ou d'un chanteur. Mais, en général, les films ont un fond musical qui s'harmonise avec l'action et crée une ambiance naturelle.

Sur la bande sonore, il y a aussi le dialogue, qui entretient l'intrigue et peut devenir aussi riche qu'un poème. Que penser de "Hiroshima mon amour" (Alain Renais; scénario de Marguerite Duras) ou de Thérèse Desqueyroux (d'après le roman de François Mauriac). Le dialogue devient une littérature vivante et mobile.

Enfin, l'interprétation, tant vocale que physique, devient le mouvement théâtral. C'est le jeu de l'acteur tel qu'on pourrait le rencontrer sur la scène; celui-ci peut rendre ce jeu avec une exactitude quasi parfaite; regardons, par exemple, Jean Gabin, Gérard Philippe, Anna Magnani...

C'est parce que le cinéma a ce pouvoir de synthèse qu'il est en voie

On voit donc que le cinéma contient de tous les arts. Mais ce n'est pas cela qui le fera grand; car ce n'est pas en étant un rassemble-tout qu'il peut s'élever au-dessus des autres. Cette possession lui est nécessaire, mais elle ne suffit pas à elle seule. Il faudra au cinéma sa poésie, son unité, son caractère propre. Et c'est ce vers quoi tend le cinéma, dit "nouvelle-vague", vers un dégagement complet pour atteindre le personnel. Il faut que le cinéma se dégage de la forme des autres arts tout en possédant leurs principes comme fondement. Le cinéma doit tout d'abord être le cinéma, et justement, on ne sait pas encore ce qu'est le cinéma. "Hiroshima mon amour" (Alain Renais), "A bout de souffle" (Jean-Luc Godard), "L'oeil du malin" (Claude Chabrol), "La fille aux yeux d'or" (Jean-Gabriel Albicocco), "Cléo 5 à 7" autant de tentatives qui s'approchent de la formule et donnent un caractère unique au cinéma.

Mais il y a trop de préjugés, trop de tendances malades, trop de coutumes ancrées dans la technique des producteurs. Il faut tout recommencer à neuf en se servant des autres arts comme instruments seulement.

C'est pourquoi, au Canada, avec la naissance tardive de la production cinématographique, alors que déjà notre puissance créatrice est en éveil, nous avons l'opportunité de profiter de l'expérience des autres et de construire librement, délivrés des conventions de la technique. Pas encore habitués à servir les autres arts par le cinéma, nous pouvons les exploiter comme fondement du cinéma et donner ensuite à ce dernier son caractère unique.

Il ne s'agit pas d'entendre de la poésie ou de la musique au moyen du cinéma, mais de faire une poésie cinématographique, une musique cinématographique, de faire enfin du cinéma.

Jean Gagnon, Philo. 1



On voit donc que le cinéma contient de tous les arts. Mais ce n'est pas cela qui le fait grand; car ce n'est pas en étant un rassemblement qu'il peut s'élever au-dessus des autres. Cette possession lui est nécessaire, mais elle ne suffit pas à elle seule. Il faut en cinéma sa poésie, son rythme, son caractère propre. Et c'est ce vers quoi tend le cinéma, dit "nouvelle vague", vers un dégagement complet pour atteindre le personnel. Il faut que le cinéma se débarrasse de la forme des autres arts tout en possédant leurs principes comme fondamentaux. Le cinéma doit tout d'abord être le cinéma, et justement, on ne sait pas encore ce qu'est le cinéma. "Hiroshima mon amour" (Alain Resnais), "A bout de souffle" (Jean-Paul Godard), "L'œil du malin" (Claude Chabrol), "La fille aux yeux d'or" (Jean-Gabriel Allonville), "Ciao 5 à 7" ... autant de tentatives qui s'approchent de la formule et donnent un caractère unique au cinéma.

Mais il y a trop de prétensions, trop de tentatives maladroites, trop de courbes enroulées dans la technique des producteurs. Il faut tout recommencer à neuf et se servir des autres arts comme instruments seulement.

C'est pourquoi, au Canada, avec la relaxation relative de la production cinématographique, alors que déjà notre puissance économique est en plein essor, nous avons l'opportunité de profiter de l'expérience des autres et de construire librement, dérivés des conventions de la technique, pas encore habitués à servir les autres arts par la forme, nous pouvons les exploiter comme fondamentaux du cinéma et donner naissance à ce dernier son caractère unique.

Il ne s'agit pas d'entendre de la poésie ou de la musique au sein du cinéma, mais de faire une poésie cinématographique, une musique cinématographique, de faire enfin du cinéma.

Jean Gannon, Philie 1

